

“ La belle Française,” est bien la chanson par excellence de nos rameurs canadiens : et soit pour l’air, soit pour les mots, c’est bien là un véritable modèle de chanson populaire. Il n’en est pas une seule dans tous les recueils français qui puisse lutter avantageusement avec cette belle chanson :

C’est la belle Française,
Allons, gai
C’est la belle Française,
Qui veut se marier
Ma luron lurette,
Qui veut se marier
Ma luron luré.

San amant va la voir,—Le soir après souper, etc.

On trouvera les suivantes dans les recueils.

“ Par derrière chez ma tante — Il y a t’un bois joli.”

“ V’la l’bon vent, v’la le joli vent.”

“ Bal chez Boulé.”

La première a été reproduite par plusieurs voyageurs français.

La naïveté est poussée jusqu’à ses dernières limites dans la dernière : aussi est-elle la favorite des écoliers. Elle a été reproduite dans les Anciens Canadiens, de M. de Gaspé, qui nous donne en même temps son histoire.

Au reste, ces seuls mots : “ Mit son gilet barré — Et ses souliers francés,” trahissent son origine. En effet, même aujourd’hui, nos habitants canadiens reconnaissent surtout trois espèces de chaussures : les souliers français, à semelles et à talons, les bottes malouines, de même espèce, à l’exception des jambes,